

nos actes et toute notre conduites'en ressentiront heureusement. Nous paraîtrons parce que nous serons devenus réellement bons par la fréquentation de cet insuppléable maître et compagnon qu'est le Bon Livre.

Le Père Lacordaire, qui avait une grande expérience du cœur humain et spécialement du cœur des jeunes, écrit dans une de ses lettres admirables : " Un bon livre est pour une âme vertueuse un être vivant qui s'entretient souvent avec elle, un ami fidèle pour lequel elle n'a point de secret. Une lecture posée, le livre sur la table, près de soi, dont on s'approprie le contenu et l'esprit, au parfum duquel on se délecte fait les plus pures délices de l'âme." Mais il n'y a que le bon livre qui procure de tels enchantements, car le mauvais, le lascif peut bien séduire un instant par ses apparences de beauté : comme le vermeil d'un poison séduit le regard ; mais les lèvres n'y ont pas plus tôt touché que le cœur s'en ressent, défaillit et périt si le remède ne vient point à temps.

Ah ! si celui qui s'est empoisonné de la sorte avait su d'avance les résultats de son acte, il ne l'aurait point accompli, il ne serait point délibérément oté la vie. De même quand il s'agit de livres mauvais, si celui qui s'abreuve à leur source corrompue savait quel mal mortel peut s'ensuivre pour son cœur il s'en éloignerait.

Mais le soupçonne-t-il seulement ? Bien souvent, peut-être, jeune, inexpérimenté ou alors trop peu courageux pour s'en détourner résolument, il approche, goûte, boit à longs traits, savoure, se délecte comme dans un bain tiède et parfumé ; il tue insensiblement ses énergies morales, assassine sa propre volonté et achève de mourir mora-

lement. C'est trop tard, dit-il, j'en ai trop lu, j'ai trop pris de poison, je suis intoxiqué, laissez-moi mourir.

Une croisade est commencée, prêchée par le CANADIEN-FRANÇAIS, pour la défense et le maintien du Bon Livre Français qui, trop souvent hélas ! est envahi, enseveli, étouffé sous les livres étrangers qui ne reflètent point nos goûts, nos aspirations, ne nous parlent point des nôtres, de ce que nous connaissons et aimons.

Généralement insipides, quand la morale n'y est point entamée ; ces lectures idiotes ne forment que des caractères de même calibre ; des êtres végétants au point de vue moral, inutiles par conséquent pour le bien de la société.

Saisissons donc notre fer victorieux d'autrefois : notre beau parler de France et par son organe le Bon Livre à l'oeuvre duquel nous souscrivons, maintenons au moins dans cette partie de l'agreste pays Albertain la culture française de nos pères.

HENRI SOULORME.

Nous donnerons le mois prochain un résumé de la littéraire et spirituelle conférence du R. P. Gaborit, S.C.J. : " Le Maître de l'esprit : 1^o La mère, 2^o l'école, 3^o le livre." Nous parlerons aussi du fameux Souper " à la Canadienne " donné le Mardi-Gras à St-Joachim par les Dames des Autels.

Logique d'un enfant de Grouard

Le petit Augustin (5 ans).—Maman, est-ce que j'ai encore faim ?...

La Mère.—Tu dois le savoir, mon chéri.

Augustin (pleurant presque).—Mais non, si je savais, je ne le demanderais pas !

Les plus courtes harangues sont les meilleures.

Voulez-vous aider le " Canadien français ? "